grande distance, sans effet appréciable sur les détachements de nos troupes qui en défendent les débouchés.

Entre la Dendre et l'Escaut, aucun incident notable n'est à signaler.

En résumé, malgré la violence du bombardement les résultats pour les Allemands sont loin d'être en rapport avec l'effort produit.

Le moral des troupes belges est excellent. Leur sang-froid est admirable, comme le prouve l'énergie qu'elles ont déployée en repoussant avec plein succès toutes les attaques de l'infanterie allemande.

Le bombardement de Lierre

Amsterdam, 30 septembre. — Le « Telegraaf » apprend d'Anvers que depuis huit jours les Allemands bombardent Lierre. La population entière s'est enfuie sur Anvers. On craint que la ville ne soit maintenant en ruines.

Amsterdam, 30 septembre. — Une dépêche adressée au « Handelsblad », décrivant le bombardement de Lierre, dit :

« Au commencement du feu, les habitants se cachèrent dans les caves, mais, peu après, ils s'enfuirent.

» De nombreux réfugiés des villages sont arrivés aujourd'hui à Anvers.

» A Lierre, beaucoup de maisons sont détruites, et un certain nombre d'habitants ont été blessés. Un obus serait tombé sur un hôpital, tuant neuf personnes. »

[Lierre se trouve au sud-est d'Anvers et le fort qui se trouve à côté de cette petite ville constitue un ouvrage très avancé de la défense d'Anvers.]

Les mouvements allemands à Bruxelles

Nouveaux détails sur le bombardement d'Alost

L'armée belge cause des pertes importantes aux allemands

Très embrouillée est la situation de l'ennemi en Belgique en ce moment. Des combats ont lieu presque continuellement et il est très difficile de trouver un objectif déterminé aux mouvements des troupes allemandes.

Un fait clair, toutefois, c'est que l'armée de campagne belge cause à l'ennemi non seulement des pertes sérieuses mais encore un grand tracas. Les Allemands doivent, en effet, constamment faire face à des sorties qui se produisent à des points habilement choisis par leurs adversaires.

Toute combinaison d'un grand mouvement stratégique d'un côté ou de l'autre est donc très difficile.

Tout ce que l'on sait, c'est qu'il se prépare quelque chose et qu'il y a eu une activité énorme dans la capitale occupée et dans ses environs, probablement en vue de l'arrivée de nouveaux renforts.

Un grand nombre de véhicules, automobiles de tous genres ont passé par Bruxelles ; des autos contenaient des officiers qu'on n'avait pas encore vus jusque là.

Entre temps, la plupart des troupes en garnison jusqu'ici sont parties et ont été remplacées par d'autres parmi lesquelles se trouvent des renforts autrichiens.

Pour couper les communications allemandes, les Belges envoient deux trains bolides.

Nous apprenons de source autorisée que les Belges ont lancé, dimanche matin, à la première heure, quatre trains, dont deux vers Louvain et deux vers Aerschot, au départ de la gare de Muysen.

Chaque convoi se composait ainsi : une locomotive, un tender plein de sable, un fourgon chargé de grosses pièces de fer et encore une locomotive.

Les deux locomotives de chaque convoi furent chauffées à blanc et lancées dans les directions que nous indiquons plus haut.

On ne sait évidemment ce que ces convois sont devenus, mais il est à supposer que les deux trains lancés tels des bolides sur Louvain surtout, seront arrivés dans la gare à toute allure et auront occasionné des dégâts importants aux voies ferrées, obstruant et désorganisant le service des communications qui sont en ce moment aux mains des Allemands.

Le bombardement d'Alost

La ville d'Alost, après la retraite des Allemands en face d'une offensive déterminée des Belges, fut bombardée. Ce matin, d'un point situé en arrière de l'artillerie de réserve belge, je vis de grands nuages de fumée s'élever dans la direction de cette ville.

Ce fut hier que les Belges vinrent en contact avec l'ennemi dans le voisinage d'Alost. Le feu fut ouvert par le corps des cyclistes sur les uhlans qui s'enfuirent. Poursuivis à la fois par des cyclistes et des cavaliers, un grand nombre de uhlans furent abattus.

Ceci présageait une retraite générale de l'ennemi sur la rive opposée de la Dendre ; pendant la poursuite beaucoup de soldats d'infanterie allemande furent surpris par deux régiments de cavalerie belge et il y eut quelques combats dans les rues de la ville même où un grand nombre de prisonniers fut fait.

Immédiatement après avoir pris possession de la ville, les forces belges avisèrent les habitants de s'enfuir. La plupart écoutèrent ce conseil et échappèrent à ce qui s'en suivit : le bombardement de la ville.

Les Allemands repoussés et furieux mirent bientôt une batterie en position sur le côté sud de la ville et commencèrent le bombardement ce matin.

D'abord, leur feu fut dirigé sur le nouveau quartier. Une église, un collège et les bâtiments de la gare, tous de construction récente, furent abattus aux premiers coups. Là se trouve — ou plutôt se trouvait — un hôpital. Il fut atteint par un obus et mis en feu. Une fabrique de couvertures et plusieurs maisons de commerce du voisinage eurent le même sort.

Au moment où j'expédie ces lignes, j'apprends que les Belges, ayant amené de la nouvelle artillerie, ont repris l'avantage et que les Allemands se retirent sur Assche.

Comme tous les principaux magistrats des villes belges, le bourgmestre d'Alost se distingua par sa belle conduite et sa bravoure dans cette pénible situation. Quoique âgé de 80 ans, non seulement il resta à son poste, mais encore ne quitta sa maison pour un abri plus sûr que lorsqu'un obus vint éclater dans son jardin.

Avant l'abandon de la ville par l'ennemi, le bourgmestre et trois membres du conseil municipal furent emmenés comme otages mais ils furent relâchés après une détention de quelques heures.

(Daily Telegraph.)

La sévérité allemande ne se relâche pas à Liège

Sur le désir de la commandature non seulement les écoles communales ont dû ouvrir leurs portes, mais également au Conservatoire royal de musique ainsi qu'à l'Athénée royal, les cours reprendront le lundi 5 octobre.

C'est ce que des placards annoncent à tous les coins de rue.

Mais sur les pignons des maisons il n'est pas toujours d'avis aussi pacifiques, ainsi que l'on peut s'en convaincre à nouveau depuis samedi, en suite d'une manifestation qui, la veille, s'est produite en ville, au passage de blessés français dont on opérait le transport en automobiles. A la vue des soldats alliés, chacun se découvrit, et certains allèrent jusqu'aux acclamations !

Le lendemain, la population était avisée par des affiches que l'autorité allemande ne pourrait plus tolérer à l'avenir de semblables manifestations qu'elle considère comme injurieuses, et que les contrevenants au présent arrêté encouraient les représailles les plus sévères. A bon entendeur....

Cet avis a été suivi d'une affiche plus explicite, par laquelle le gouvernement allemand en Belgique réclame des habitants de Liège des réquisitions diverses, et notamment 35.000 couvertures de laine, 25.000 litres de pétrole, etc...

Les Allemands dans la région de Grammont

Dimanche et lundi des détachements allemands ont sillonné la ville et les environs dans toutes les directions : une partie a campé sur les hauteurs de la Vieille-Montagne, où on croit qu'un poste de téléphonie sans fil a été établi.

Sur l'ordre de l'autorité militaire allemande, le Bourgmestre a dû faire afficher « que cette autorité défend sous peine de mort d'héberger des soldats belges, français ou anglais, habillés en civil.

A Voorde, lundi, après une escarmouche, les allemands ont incendié le café bien connu « De vuile voorschoot ». Ce même jour des éclaireurs allemands ont fait sauter, vers 7 heures, les parties essentielles du pont de fer sur la Dendre, à Overboulaere, empêchant pour longtemps les communications entre Gand-Charleroi. Les trains ne pourront plus rouler que jusque Grammont.

On apprend ici que les trains lancés sur la voie par nos troupes se sont écrasés contre des trains allemands à Halle et à Buysinghen atteignant pleinement le but visé c'est-à-dire d'encombrer la ligne Mons-Bruxelles, la rendre impraticable aux troupes allemandes.

Six avions allemands descendus par les anglais

Londres, 30 septembre. — Durant ces derniers jours, les Anglais ont réussi à descendre six aéroplanes Allemands.

Un témoin nous dit en avoir vu détruire deux, dont l'un frappé par des shrapnells, tomba en morceaux sur le sol.

(Reuter).

La Guerre Russo-Allemande

L'offensive allemande en Pologne russe est vouée à un insuccès complet.

Le dernier rapport de Pétrograd nous permet de déterminer avec une précision plus grande qu'auparavant la situation des armées allemandes en face de la Russie.

Cette situation est intéressante pour nous, parce qu'il a été prouvé — quoique ce fait n'était pas évident à première vue — qu'un succès ou un échec sur l'un des deux grands théâtres de la guerre avait une répercussion inévitable de l'autre côté du théâtre des opérations.

En Prusse Orientale et Pologne

Un des coups les mieux dirigés par l'Allemagne à l'est fut l'attaque contre l'armée du général Samsonoff à Osterburg. Ce succès fut attribué par l'état-major russe à l'emploi judicieux que firent les Allemands de leurs réseaux de chemin de fer et à la même cause fut due le transport rapide du corps d'armée allemand de l'ouest à l'est, et le renforcement de l'armée du général von Hindenburg à tel point qu'il lui fut presque possible de délivrer la Prusse orientale de ses ennemis.

Mais l'effort stratégique de cette manœuvre fut relativement insignifiant : le général Rennenkampf fit une retraite momentanée sur le Niémen, fut sans doute renforcé et revint de nouveau à la charge quand une partie des forces allemandes, dans la Prusse Orientale fut apparemment rappelée à la suite des défaites autrichiennes et des appels pressants de la Silésie.

Le général Rennenkampf reprit promptement son avance et, suivant le dernier communiqué officiel, il a obtenu d'importants succès sur la ligne Sredniki-Marionopol-Suvalki. Ce qui reste de l'armée du général von Hindenburg paraît devoir être refoulé de nouveau dans la Prusse Orientale, et il sera difficile, sinon impossible, pour les autres troupes allemandes qui ont pénétré en Pologne russe, près de Mlava, d'agir avec succès contre Varsovie, comme elles semblaient avoir l'intention de le faire.

On rapporte maintenant officiellement qu'ils pénétrèrent au sud de la Pologne jusqu'à Sschanof et Prasnitch, mais qu'ils se sont retirés sans livrer bataille et sont poursuivis par la cavalerie russe.

Par conséquent, malgré que le général von Hindenburg soit encore assez fort sur son front, il est probable que les nouveaux renforts qui lui ont été envoyés ont dû lui être retirés pour de plus pressants besoins ailleurs, et la poussée que les Allemands ont faite dans la Prusse Orientale paraît avoir été un coup d'épée dans l'eau, sans conséquences militaires pour compenser les désavantages qui ont résulté du retrait de ce corps d'armée de la France

(Du « Times »).

Les Allemands se préparent à une campagne d'hiver

Rotterdam, 30 septembre. — L'Allemagne fait des préparatifs pour une campagne d'hiver. D'après la « Berliner Tageblatt », des hommes ont été rappelés du front pour travailler dans les fabriques de fourrures, où ils préparèrent des peaux de mouton pour les manteaux des soldats. (Daily Telegraph.)

22 corps d'armée allemands à la frontière russe

Londres, 30 septembre. — Une dépêche de Pétrograd au « Times » annonce que vingt-deux corps d'armée allemands se trouveraient à la frontière de la Prusse orientale.

(Echo de Paris.)

Les Russes refoulent les Allemands en Prusse Orientale

Pétrograd, 30 septembre. — Communiqué de l'état-major du généralissime. — Le 27 septembre, les troupes russes, après des combats acharnés, se sont emparées des positions allemandes près d'Augustow et de Koptzyevo.

Le 28 septembre, elles ont occupé les défilés des lacs dans la direction de Simno, Serel et Leipany.

L'ennemi a été repoussé vers Suwalki, Sciel et Mariampol ; l'offensive russe continue.

L'artillerie de siège allemande a continué le bombardement d'Ossowiez sans succès.

Dans le rayon de Schtschoutschin, aux environs d'Oedreivo, on signale de petits engagements. (Havas.)

Une bombe de " Zeppelin " tue onze enfants

Londres, 30 Septembre. — Une dépêche de Pétrograd au « Morning Post » annonce que des Zeppelins opèrent de nombreuses reconnaissances.

Un d'eux a lancé des bombes sur une école de Bielostok et a tué onze enfants.

LA GUERRE AUSTRO-RUSSE

C'est près de Cracovie que se produira le grand choc

Les Russes, en Galicie, poursuivent entre temps leur marche victorieuse et nous envoient presque journellement des rapports sur leurs nouveaux succès.

Au nord, ils ont atteint l'important croisement de chemins de fer de Rzeszow. A l'est, ils ont pris position sur Chyrow. Przemysl est donc isolée : elle est investie et attaquée, mais elle ne couvre pas de lignes principales de communications de chemins de fer et reste simplement un roc isolé dans la marée montante russe. Sa chute, tôt ou tard, n'est pas d'une grande conséquence.

Quand l'armée du général Brussiloff sera en ligne avec ses compatriotes du Nord, la poursuite générale de l'armée autrichienne continuera. Au nord de la Vistule, les armées principales russes se développent en avant, en unisson avec l'avance des armées à travers la Galicie.

Les critiques militaires russes ont ouvertement et constamment prédit que la Russie forcerait ses ennemis à se conformer à ses mouvement et à vider la querelle une fois pour toutes près de Cracovie et en Silésie. Les masses attirent les masses, et les nouvelles que nous recevons de Russie sur les mouvements Allemands nous portent à croire que les critiques militaires russes sont dans le vrai.

Il est difficile de croire à un rapport officieux disant que Cracovie est une garnison allemande car les Autrichiens n'admettraient probablement pas une telle supposition calomnieuse sur leurs capacités de défendre eux mêmes cette forteresse. Mais Cracovie est certainement un point sur lequel les troupes allemandes qui ont été enveloppées dans les défaites autrichiennes peuvent s'être repliées, et c'est ce qui a donné lieu au bruit précité.

Les nouvelles s'accordent à dire que les armées austro-allemandes se concentrent sur la ligne Cracovie-Czenstochowa-Vielun-Sieradz-Kaliz, et que la ligne de la Warta est en partie occupée par l'ennemi. C'est sur cette ligne d'environ 250 kilomètres que les Allemands paraissent s'attendre au premier choc entre les principales armées de l'Est, et déjà il y a des nouvelles sur les premiers engagements sur plusieurs points entre les troupes de toutes armes.

La ligne Cracovie-Kaliz n'est pas celle sur laquelle les Allemands espéraient combattre, mais elle leur a été imposée par leur échec dans leurs efforts de sauver l'armée autrichienne de la débâcle et de faire un combat décisif à l'ouest pendant les deux premiers mois de la guerre, durant lesquels ils ont laissé abattre leur allié.

Les Russes à Rzeszow sont à 160 kilomètres de Cracovie, et on peut calculer le temps qu'il faudra aux forces réunies de la Russie pour tomber sur leur ennemi.

Quant aux opérations russes au sud des Karpathes. Les communiqués officiels n'en disent encore rien. (Times.)

Przemysl s'est rendue ?

Rome, 13 septembre. — Selon les nouvelles de l'état major russe. Przemysl s'est entièrement rendue, mais les communications par télégraphie sans fil existent encore avec l'armée autrichienne, se retirant derrière les Carpathes, les Russes n'ayant pas réussi à détruire la station. (Reuter)

Les Russes près de Cracovie

Londres, 30 Septembre. — Une dépêche de Pétrograd dit que les Russes sont arrivés près de Cracovie ; ils ne rencontrent pas de résistance. Les autrichiens reculent vers la Vistule.

LES PERTES AUTRICHIENNES

150.000 tués, 200.000 blessés 200.000 prisonniers, 900 canons

Londres, 30 septembre. — On télégraphie de Stockholm au « Daily Telegraph » :

« Les défaites écrasantes que les Russes ont infligées aux Autrichiens sont attestées par les chiffres suivants : jusqu'à jeudi dernier, les pertes autrichiennes s'élevaient à 150,000 tués et 200.000 blessés. Il y avait, en outre, 200,000 prisonniers, 900 canons ont été pris.

La Guerre Austro-Serbe

Semlin repris par les Serbes

Après un combat sanglant, les troupes serbes ont repris Semlin, en s'assurant simultanément l'offensive ultérieure.

Les troupes serbes avancent rapidement en Bosnie. Après avoir occupé Romania, point très important dans la montagne dominant Serajevo, elles occupèrent Hanpasak. Dans une gare, les Serbes s'emparèrent d'un train composé d'une locomotive, seize wagons dont six pleins de munitions ; ils prirent également dix cuisines de campagne et des voitures automobiles.

Sur Mer

La perte des trois croiseurs anglais

Une consigne de l'amirauté anglaise

Un communiqué de l'Amirauté, relatif aux opérations de la mer du Nord, déclare que, dans l'affaire des croiseurs, des sentiments d'humanité ont causé des pertes sérieuses, qui auraient été évitées par une application plus stricte des principes militaires.

La perte de l' « Aboukir » était un événement ordinaire de guerre, mais celle du « Hogue » et du « Cressy », résulta du fait que ces navires stoppèrent pour secourir l' « Aboukir ».

Dans les conditions où se fait la guerre moderne, on peut, dit le communiqué, pardonner cette erreur de jugement ; mais l'Amirauté considère comme nécessaire de faire savoir aux navires anglais que dans les opérations futures, lorsqu'un navire d'escadre se trouvera endommagé par une mine ou exposé aux attaques des sous-marins, on devra le laisser se défendre avec ses propres moyens.

On ne doit, dans aucun cas, nuire à la situation militaire dans le but de sauver des survivants.

L'Amirauté constate, avec éloge, le sang-froid dont ont fait preuve les équipages des trois croiseurs et déclare que, n'était la perte de vies humaines, l'affaire serait sans importance au point de vue naval.

La flotte allemande dans le canal de Kiel

Copenhague. — Des voyageurs rentrant de Kiel rapportent que le canal est plein de vaisseaux de guerre, parmi lesquels les plus grands cuirassés.

L'arsenal est très occupé nuit et jour et des trains arrivent continuellement apportant de grands canons pour compléter l'armement des croiseurs cuirassés et des dreadnoughts.

On dit que les ateliers Krupp ont été occupés spécialement depuis deux ans à préparer une nouvelle artillerie de marine, et les Allemands déclarent maintenant que toute la flotte sera bientôt prête à combattre. (Daily Telegraph, 30 Sep.)

AUTOUR DE LA GUERRE

La résurrection — des — maréchaux de France

Bordeaux, 30 septembre. — *Par décret rendu à Bordeaux, en date du 29 septembre, la solde de maréchal de France est fixée à trente mille trois cent quinze francs soixante-dix-neuf centimes.*

(*Le Matin*, de Bordeaux.)

(Depuis longtemps, il était question de la résurrection de la plus haute dignité militaire française. Pour donner suite à cette idée, ne fallait-il pas surtout la promesse certaine des réparations du droit ? La mesure que vient de prendre le gouvernement est donc bien inspirée et du meilleur augure.)

Le nom de celui qui sera le premier revêtu de cette haute dignité, supprimée depuis les désastres de 1870, viendra sur toutes les lèvres. La dignité sera rétablie pour celui dont le génie patient aura, par la victoire éclatante de 1914, effacé la dernière trace de nos défaites de 1870-71.

Rappelons à ce propos le mot connu du général Chanzy, quand le titre de maréchal de France fut supprimé :

— « Que celui qui veut le bâton de maréchal l'aille chercher au-delà du Rhin ».

Anatole France demande à s'enrôler

Anatole France a adressé la lettre suivante au ministre de la Guerre :

Tours, le 29 septembre 1914.

A Monsieur le Ministre de la Guerre,
Monsieur le Ministre,

Beaucoup de braves gens trouvent que mon style ne vaut rien en temps de guerre. Comme ils peuvent avoir raison, je cesse d'écrire et reste sans fonction.

Je ne suis plus très jeune, mais ma santé est bonne. Faites de moi un soldat.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Anatole FRANCE.

Les Allemands dans la Région

Dix mille Allemands en retraite passent à Tournai

ON NOUS SIGNALE QUE DES FORCES ALLEMANDES QU'ON ÉVALUE A 10,000 HOMMES SONT PASSÉES A TOURNAI JEUDI A 5 HEURES, VENANT DE LA DIRECTION DE CAMBRAI-VALENCIENNES. ON PENSE QUE CES TROUPES APPARTIENNENT A L'AILE DROITE ALLEMANDE QUI DOIT EXÉCUTER UN MOUVEMENT DE RECUL SOUS LA PRESSION DE NOTRE AILE GAUCHE.

A LESQUIN

Un " Taube " jette une bombe

Vers neuf heures du matin, jeudi, un « Taube » qui évoluait à une grande hauteur est passé au-dessus de la commune et jeta une bombe qui tomba près du « Moulin de Lesquin ».

Le projectile, qui était tombé dans une pâture, fit plus de bruit que de mal. Seul, un mur et une palissade furent criblés d'éclats.

L'aviateur poursuivit sa route sur Arras. Son but était sans doute d'atteindre le champ d'aviation de Ronchin.

DANS LA RÉGION

Les territoriaux du Nord vont être renvoyés dans leurs foyers

ILS SERONT RAPPELÉS SOUS LES DRAPEAUX QUAND LEUR PRÉSENCE SERA NÉCESSAIRE.

Lorsqu'au début du mois de septembre, les armées allemandes ont envahi le nord de la France, le gouvernement s'est empressé de convoquer sous les drapeaux tous les réservistes, territoriaux et hommes du service auxiliaire des régions occupées ou menacées par l'ennemi. Cette mesure s'imposait. Laissés dans leurs foyers, ils risquaient d'être à jamais perdus pour la défense nationale et même emmenés en Allemagne comme prisonniers. Le mouvement de recul partiel de l'ennemi permet maintenant de faire rentrer dans la règle commune les hommes des catégories ci-dessus provenant des régions qui ne semblent plus menacées.

Tel est le cas des arrondissements de Boulogne, Montreuil et Abbeville. Les réservistes territoriaux et les hommes du service auxiliaire de ces arrondissements vont être incessamment renvoyés dans leurs foyers. Ce renvoi peut, d'ailleurs, n'être que momentané, ces hommes restant à la disposition de l'autorité militaire qui les rappellera sous les drapeaux quand leur présence y sera nécessaire. *La même mesure sera étendue aux autres arrondissements, dans lesquels la convocation de tous les réservistes, territoriaux et hommes du service auxiliaire a été ordonnée, dès que les circonstances le permettront.* — (Figaro).

Pour aller rendre visite aux militaires blessés

L'attention de M. le Ministre de la Guerre a été attirée sur l'intérêt qu'il y aurait à donner aux familles désireuses d'aller visiter les militaires blessés à l'ennemi, toute facilité pour aller de leur domicile à l'établissement où leurs parents sont hospitalisés.

Saisies de cette question, les Compagnies de chemin de fer ont consenti une réduction de 50 % pour le transport à l'aller comme au retour.

Cette réduction ne peut, toutefois, s'exercer qu'au profit des « ascendants, frère ou sœur, épouse, enfant. »

Ces degrés de parenté doivent être certifiés par les maires à qui il appartient d'établir les demandes des familles en apportant à leur examen l'attention la plus avisée pour éviter les fraudes et les abus.

Pour avoir des nouvelles des prisonniers

Bordeaux, 30 septembre. — Les personnes qui adressent au ministère des affaires étrangères des demandes de renseignements sur les militaires présumés prisonniers sont priées d'inscrire, sur l'enveloppe même, la mention : « Service des prisonniers de guerre. »

Cette mesure aura pour effet d'accélérer l'acheminement des demandes.

A LILLE

Une Bonne Mesure

L'Administration des Hospices avait cru, par mesure de prudence, sans doute, interdire aux établissements hospitaliers la sortie quotidienne de leurs administrés.

Sûrement la mesure ne devait être que très temporaire ; les hospitalisés n'en étaient pas moins séquestrés, et, ce qu'il y avait de plus fâcheux, c'est que cette séquestration durait depuis le commencement des hostilités. Cette privation de sortie finissait par devenir préjudiciable au moral et à la santé de nos deux mille hospitalisés.

Dès que nous fûmes informés de ce fâcheux état de choses, nous fîmes une démarche à la Préfecture. C'est sans doute à cette démarche que l'on doit cette satisfaction de revoir dans nos rues et dans les familles ces vieux prolétaires hospitalisés devant lesquels les portes des hospices se sont rouvertes pour leur permettre de respirer l'air en liberté.

On a fini par comprendre que nos administrés des Hospices n'avaient pas à subir une privation de sortie qui leur faisaient paraître leur hospice comme une prison.

On a bien fait.

H. G.

Paiement des allocations

Les percepteurs de Lille paieront aujourd'hui, 2 octobre 1914, l'allocation du mois de septembre aux titulaires des bons portant les numéros ci-après :

9040 à 9276 et 9365 à 9452, rue Frédéric-Mottez, 19, de 9 heures à midi et de 14 à 16 heures.

9277 à 9364 et 9453 à 9692, rue Vantroyen, (annexe de l'Ecole des filles), de 9 heures à midi.

9693 à 9995, rue Vantroyen (annexe de l'Ecole des filles), de 14 à 16 heures.

Les porteurs de bons sont invités à se présenter régulièrement aux heures indiquées.

Pour remédier à la pénurie de monnaie divisionnaire

La Chambre de commerce nous communique :

« La *Chambre de commerce* de Lille rappelle à MM. les industriels qu'ils peuvent trouver des coupures de 1 et 2 francs à la Banque d'Emission de Lille, 116, rue de l'Hôpital Militaire.

Secours de chômage

On nous communique :

« Le Comité de l'Union syndicale des employés, contremaîtres et ouvriers cérusiens de France convoque ses adhérents à une réunion qui aura lieu le dimanche 11 octobre, à 11 heures, au siège social, rue de Tournai, 39.

Les femmes des mobilisés pourront se présenter au lieu et place de leurs maris. »

Chez les coupeurs en confection

Les coupeurs en confection ont tenu hier une réunion au cours de laquelle ils ont voté l'ordre du jour suivant :

« Les syndiqués coupeurs en confections, réunis le 1er octobre, après avoir entendu les explications du citoyen Courouble, Bondues et St-Venant, délégués de la B. du T. et de l'U. D., sur la reprise du travail projetée après leurs multiples démarches, les remercient de cette initiative, les engagent à persévérer dans cette voie et se séparent aux cris de : Vive l'organisation ouvrière ! »

Le paiement des traitements aux fonctionnaires mobilisés

D'après décision insérée au *Journal Officiel* du 26 septembre, les traitements des fonctionnaires, employés et ouvriers mobilisés de l'Etat peuvent être payés aux femmes de ces fonctionnaires ou employés, sur une simple déclaration qu'elles sont autorisées à toucher pour le compte de leur mari.

Les femmes des instituteurs mobilisés qui n'ont pas encore reçu de délégation pourront donc toucher les traitements des mois d'août et de septembre sur la production de la déclaration mentionnée ci-dessus.

ETAT-CIVIL

de LILLE du 1er octobre 1914

Naissances. — Delerue Louis, rue d'Artois, 187. — Donaint Jacques, rue des Chats-Bossus, 15. — Noulard Richard, rue Armand Carrel, 4. — Dubois Henri, rue du Capitaine Ferber. — Houssoy Andréa, rue de Marquillies, 52.— Liévin Julienne, rue de Fives, 47. — Elleboode Raymonde, rue du Buisson, 23.

Décès. — Opsomer Elisabeth, 10 mois, rue Durnerin, 34. — Voleur Henri, 2 mois 1/2, impasse St-Joseph, cité Menu, 14. — Bergue Adèle, 63 ans, 1/2, épouse de Amédée Flamant, rue des Canonniers, 24. — De Boninge Alphonse, 77 ans, époux de Louise Voreux, rue Colbert, 168. — Poité Marie, 48 ans, épouse de Paul Ferrary, boulevard Montebello, 196. — Six Sophie, 84 ans, veuve de Adolphe Bourez, rue d'Esquermes, 142. — Quenuesson Zénobie, 84 ans, veuve de Félix Verline, quai de la Basse-Deûle, 104. — Cagnon Charles, 71 ans 1/2, veuf de Flore Bouvier, rue d'Arras, cité Gisclon, 1. — Disant Adéline, 74 ans, veuve de Benoit Bourel, rue Frédéric Mottez, 7. — Hochard Jean, 29 ans, rue de l'Hôpital Militaire, 43.

ROUBAIX

LE SERVICE DES POSTES

On nous communique :

Le personnel des P. T. T. à Roubaix, ému par les informations parues dans la presse locale à propos de l'évacuation des services, proteste de son profond souci du devoir ; déclare ne s'être replié qu'en exécution d'instructions permanentes de l'Administration. Il signale en outre que ces instructions n'ayant nullement été abrogées peuvent recevoir encore leur pleine application.

Les fournitures pour l'armée

On nous communique :

« Les industriels pouvant fournir des effets de harnachement, chaussures, gamelles individuelles, quarts, ustensiles de campement, étuis-musettes, ainsi que fils, tentes individuelles et supports de tentes, sont invités à adresser à la Préfecture du Nord, à Lille, tous renseignements y relatifs, notamment stocks existants, production journalière possible, prix, etc.

» Les ateliers de confection où sont installés des machines à coudre mécaniques ou des machines à faire les boutonnières pourraient également donner les mêmes renseignements. »

TOURCOING

POUR ÉVITER LES BOMBES

La Mairie nous communique la note suivante :

« La Mairie de la ville de Tourcoing a l'honneur de prévenir les habitants que, par simple mesure de précaution, les becs de gaz seront éteints chaque soir à 10 heures (exceptionnellement à 11 heures le dimanche). Cette mesure sera appliquée à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre.

WATTRELOS

SECOURS AUX FAMILLES NECESSITEUSES. — Le comité de secours de Wattrelos informe le public qu'une nouvelle souscription sera ouverte le 1er octobre. Il compte que le meilleur accueil sera réservé aux collecteurs.

Dès que les circonstances le permettront, les listes seront publiées.

Il est en outre porté à la connaissance des chômeurs qu'un nouveau certificat de chômage sera exigé chaque quinzaine, des abus s'étant produits.

ARRAS

Les obsèques d'un spahi

Un spahi oranais, Ben Chibra el Habib, âgé de 19 ans, fils du caïd el Hadi bey Chibra, capitaine de spahis, officier de la Légion d'Honneur, vient d'être inhumé dans le cimetière d'Arras. Les obsèques de ce brave cavalier furent émouvantes ; presque toute la population suivait le cercueil.

Au milieu de l'émotion générale, un officier, sur l'ordre du colonel, fit l'éloge du défunt — que traduisit en arabe un interprète — et le père de la victime, arrivé à temps pour assister à la funèbre cérémonie, prononça ensuite quelques paroles disant que son fils n'était pas mort puisqu'il était tombé pour la Patrie.

SAINT-OMER

Un Valenciennois fait une chute de douze mètres

Eugène Mariage, mineur, âgé de 45 ans, père de six enfants, échappé de Valenciennes, actuellement en subsistance à la caserne de la Barre, à St-Omer, est tombé hier après-midi d'une hauteur de 12 mètres du toit de la caserne. La mort a été instantanée. Le corps a été conduit à l'hôpital et la famille a été prévenue par les soins de la police.

AVIS DIVERS

FRESNES. — Houdart, G. donner nouvelles Hôtel Alsace-Lorraine, Lille, Alice.

SAULTAIN. — On serait reconnaissant à la personne pouvant donner renseignements sur Mme Joly-Julien, de Saultain et de son mari mobilisé à Maubeuge. Rép. 4, rue de l'Industrie, à Tourcoing.

LENS. — Une jeune fille, 17 ans, demande à se placer pour ses nourritures pendant la durée de la guerre. Ecrire ou s'adresser à M. Hochedez, J.-Bte, maison Dufresne, rue du Canal, à Lens.

Personne complaisante voudrait-elle dire, rue Ernest-Renan 3, à Denain, sommes arrivés Lille. — Jean.

GARAGE PRIVÉ pour automobile est recherché dans les environs du Nouveau Boulevard. Rép. J. D. au journal.

Etienne Clara, Eugène Aline, sont en bonne santé à Lille.

Mme Bafort-André, Maubeuge, actuellement Rennes, rue Emile Souvestre, recherche frère Charles André.

MARQUETTE-LEZ-LILLE. — M. et Mme Moreau en bonne santé. Léon toujours à Guérel, bien portant.

CAUDRY. — F. Payen, ses fils et Maniez, à Lille, demandent nouvelles de leurs familles. Réponse : Raquet, 35, rue du Marché, Lille, ou au *Réveil du Nord*.

DENAIN. — Léon Nauscen, Camille Terroir, arrivés à bon port à Lille, partis pour St-Omer et seront dirigés sur Limoges.

Ch. Cartigny et A. Cady, de Lourches, sont arrivés à Templemars.

LOURCHES. — Crombez P. en bonne santé chez Marie Avelin.

LOURCHES. — Lepreux et Bosquel en bonne santé à Wattignies chez Bosquel.

Albert Zaquette, Anzin, suis arrivé samedi soir Lille excellente santé.

Pierre Lamand, Henri Nicaisse, Alphonse Boulant, laitier à Cambrai, sont à Roubaix, ainsi qu'Auguste Beauvois Depreux. Célestin est à Boulogne.

SOMAIN. — Lepage Armand, Bauduin Jules, Tonnerre Léonce, ainsi qu'Alfred Dufresnoy, arrivés rue Dubrunfaut, à Lille.

DENAIN. — Watier Léon, Désiré, Alphonse, Constant arrivés Lille.

RONCHIN. — Mme Duquesnes-Lefebvre, sa mère et sa famille demandent nouvelles de Mme Piquet-Lefebvre, d'Orchies.

WAVRECHAIN-SOUS-DENAIN. — Pique Casimir, Caudmont Alphonse, Guilbert Louis et Leclercq Léon sont en bonne santé chez Cyriaque.

DENAIN. — Dubois J., Beaumont L., Largiller A., Nève Ch. arrivés à Lille.

DOUAI. — Charles Godin et sa famille peuvent venir Lille. Léon.

ANICHE. — Prévenir famille Lepage que père et fils sont à Lille, boulevard Vauban.

SOMAIN. — J.-B. Fernand, rue de Constantine, à bon port Lille.

ANICHE. — Gaston et Philippe Bourdauducq, arrivés sécurité Lille. Vu tante.

François Paul Ernest Robin arrivés Lille. Bonne santé.

DENAIN. — Abattoir F. L. est toujours à Lille chez Marthe.

Quitton Arthur arrivé à Lille bon port.

SOMAIN. — Robert G. arrivé chez oncle Léon Y restera.

DOUCHY. — Marlière Jules, Maillot Arthur, Lepan Ernest, Kison Albert, Fleury Emile, Lécu Charles, Chariet Augustin, Lepan Emile, arrivés à Lille.

Mazy A. P. L. plus Elie et Prud'homme, arrivés bon port. Louis.

DENAIN. — Cacheux J.-B. à Lille. Cacheux Léonard, bonne santé au 14 septembre. Chotteau Joseph à Lorient. Cacheux Henri à Dijon.

E. Deray, Fresnes, sommes tous en bonne santé, Lille. F. J. V.

DENAIN. — J.-B. Vaillant à Lille. Ruquart Arthur à Cherbourg. Ruquart Henri à Toulon. Alfred Coulombel, 268e infanterie, infirmier. Bergerac Louis Carré, Géneau, 291e infanterie. Charleville: Ruquart Henri père a toutes les lettres de la famille à Lille. Warzée Alex. au 89e infanterie.

BEUVRAGES. — H. Cowenne, Michaux, A. Dremaux frère et fils ; Morelle, 18, rue St-Nicaise, arrivés bon port.

WAVRECHAIN-SOUS-DENAIN.—Legrand Clément, Lecerf Henri en bonne santé à Lille.

FRESNES. — G. W. et A. S. arrivés bon port.

ANZIN 147. — Leroy Renard et Rolland partent pour St-Omer.

ANZIN. — Dusart Alexandre arrivé en bonne santé.

Mme Cresson-Duroi est priée de faire connaître son adresse.

Delécluse Auguste et son fils est arrivé chez son frère.

SAINT-AMAND. — Georges, Charles, Jules, arrivés bon port. Retrouvé Paul Remy.

HAMAGE. — E. Cordonnier, Costeaux, E. et L. Aubeck, E. Joly, Jude, arrivés à Lille.

Richard Léopold, Tison Eloi, arrivés bon port à Lille.

Mme Camelot, rue Manuel, à Lille, voudrait avoir nouvelles de Mme Grondelle-Camelot et sa petite-fille, Grande-Rue, Hasnon.

SOMAIN. — Delaporte, Cramefz, Hennequart, Bonnet, arrivés bon port à Lille.

SOMAIN. — J. M. arrivé quai de la Basse-Deûle.

Corcenne Henri, Brillon Alexandre, de Denain, Quiquenpois Arthur, de Douchy, sont à Lille en bonne santé.

BRUAY-SUR-ESCAUT. — Edme et Louis arrivés sans encombre à Lille.

DENAIN. — Larvent Joseph est à Lille. Reçu des nouvelles de Moïse qui est à Nantes bonne santé. Je lui ai écrit.

NOYELLES-SUR-SELLE. — Delcambre M., Colinthier E., Turpin J., en bonne santé Lens.

DENAIN. — Bailleux Alfred père et fils et Gaston Lemay arrivés en bonne santé Lille. Partons sur Hénin-Liétard.

Ecole supérieure et professionnelle d'Haubourdin

PENSIONNAT PINCHART

La rentrée des classes aura lieu le lundi 5 octobre prochain. L'établissement est visible tous les jours.

Imprimerie du « Réveil du Nord »
Le gérant : DELRUE.